



Andrea H. Japp

LES MYSTÈRES DE  DRUON DE BRÉVAUX

TEMPLA MENTIS

**L'ÉNIGME
DE LA PIERRE ROUGE
ENFIN ÉLUCIDÉE ?**



Flammarion

Extrait de la publication

Andrea H. Japp

LES MYSTÈRES DE  DRUON DE BRÉVAUX

TEMPLA MENTIS

Pourquoi tant de troubles et de drames dans le royaume de France en ce début du XIV^e siècle? Héluise, qui court les chemins sous le nom de Druon de Brévaux, médecin itinérant, traquée par l'Inquisition, M. de Nogaret et l'évêque d'Alençon, poursuit ses investigations au sujet de la mort de son père. Malgré le danger, il lui faut découvrir où est cachée la pierre rouge qui a fait couler tant de sang, dont tous ignorent les pouvoirs, mais que l'Église et le roi convoitent.

Alors que Druon, flanqué du petit Huguelin, approche de Brou-la-Noble – où, d'après la mystérieuse mage Igraine, se trouve un indice –, à Saint-Agnan-sur-Erre, l'angoisse et la terreur sont à leur comble. Le prêtre a été crucifié, après avoir été égorgé, tout comme son secrétaire, et des objets précieux du culte ont été dérobés. Pourtant, personne n'a rien entendu, rien vu... Certaines ouailles, dont le seigneur local, d'une extrême arrogance, les ont-ils occis?

D'autres crimes alourdissent cette incompréhensible et sanglante énigme. Druon pourra-t-il les élucider? Est-il conscient de se retrouver au centre d'un mystère qui le dépasse? Surtout, est-il prêt à accepter, au péril de sa vie, la vérité qu'il recherche tant?

*Andrea H. Japp est une des reines du roman policier français.
Elle a déjà publié une trentaine d'ouvrages.*

Flammarion

Templa mentis

Du même auteur

- La Bostonienne*, Éditions du Masque, 1991.
- Elle qui chante quand la mort vient*, Éditions du Masque, 1993.
- La Petite Fille au chien jaune*, Éditions du Masque, 1993.
- Meurtres sur le réseau*, Éditions du Masque, 1994.
- La Femelle de l'espèce*, Éditions du Masque, 1996 ; Le Livre de poche, 1997.
- La Parole du tueur*, Éditions du Masque, 1996.
- Le Sacrifice du papillon*, Éditions du Masque, 1997 ; Le Livre de poche, 1999.
- Autopsie d'un petit singe*, Éditions du Masque, 1998.
- Histoires masquées : Alien Base*, Hachette jeunesse, 1998.
- Le Septième Cercle*, Flammarion, 1998 ; J'ai lu, 1999.
- Dans l'œil de l'ange*, Éditions du Masque, 1998.
- Délires en noir* (avec Thierry Hoquet et Romain Mason), Éditions du Masque, 1998.
- La Voyageuse*, Flammarion, 1999 ; J'ai lu, 2001.
- La Raison des femmes*, Éditions du Masque, 1999.
- Entretiens avec une tueuse*, Éditions du Masque, 1999 ; Le Livre de poche, 2001.
- Le Silence des survivants*, Éditions du Masque, 1999 ; Le Livre de poche, 1999.
- Intégrale*, Volume I, Éditions du Masque, 2000.
- Et le désert...*, Flammarion, 2000 ; J'ai lu, 2002.
- Petits meurtres entre femmes*, inédit, J'ai lu, 2001.
- Le Ventre des lucioles*, Flammarion, 2001 ; J'ai lu, 2002.
- De l'autre, le chasseur*, Éditions du Masque, 2002.
- La Dormeuse en rouge et autres nouvelles*, J'ai lu, coll. « Librio noir », 2002.
- Portrait de femmes de tueur* (avec Katou), EP Éditions, 2002.
- Le Denier de chair*, Flammarion, 2002 ; J'ai lu, 2004.
- Contes d'amour et de rage*, Éditions du Masque, 2002.
- Un violent désir de paix*, Éditions du Masque, 2003 ; Le Livre de poche, 2006.
- Le Syndrome de Münchhausen* (avec Katou), EP Éditions, 2003.
- La Saison barbare*, Flammarion, 2003 ; J'ai lu, 2005
- Enfin un long voyage paisible*, Flammarion, 2005.
- Sang premier*, Calmann-Lévy, 2005 ; Le Livre de poche, 2006.
- La Dame sans terre*, tome I, *Les Chemins de la bête*, Calmann-Lévy, 2006 ; Le Livre de poche, 2007.
- La Dame sans terre*, tome II, *Le Souffle de la rose*, Calmann-Lévy, 2006 ; Le Livre de poche, 2007.
- La Dame sans terre*, tome III, *Le Sang de grâce*, Calmann-Lévy, 2006 ; Le Livre de poche, 2007.
- Monestarium*, Calmann-Lévy, 2007 ; Le Livre de poche, 2009.
- Un jour, je vous ai croisés*, nouvelles, Calmann-Lévy, 2007.
- La Dame sans terre*, tome IV, *Le Combat des ombres*, Calmann-Lévy, 2008 ; Le Livre de poche, 2009.
- La Croix de perdition*, Calmann-Lévy, 2008.
- Dans la tête, le venin*, Calmann-Lévy, 2009.
- Cinq Filles, Trois Cadavres, mais plus de volant*, Marabout, 2009.
- Une ombre plus pâle*, Calmann-Lévy, 2009.
- Les Mystères de Druon de Brévaux*, tome I, *Aesculapius*, Flammarion, 2010.
- Les Mystères de Druon de Brévaux*, tome II, *Lacrimae*, Flammarion, 2010.

Andrea H. Japp

Templa mentis

Les Mystères de Druon de Brévaux

Flammarion

© Flammarion, 2011
ISBN : 978-2-0812-6174-7

« Méfiez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des dehors de brebis ; mais, au-dedans, ce sont des loups rapaces. »

Matthieu 7, 15-16

« On commettrait moins de fautes, si l'on savait combien de choses on ne sait pas. »

Publilius Syrus (85-43 av. J.-C.), *Sentences*

LISTE DES PERSONNAGES PRINCIPAUX
DRUON DE BRÉVAUX 3

DRUON DE BRÉVAUX, anciennement Héluise Fauvel, mire itinérant.

JEHAN FAUVEL, mire, père de Druon.

FOULQUES DE SEVRIN, évêque d'Alençon, ami de Jehan.

HUGUELIN, jeune garçon, aide de Druon.

LOUIS D'AVRE, bailli de Nogent-le-Rotrou.

IGRAINE, mage.

ÉLOI SILAGE, dominicain inquisiteur.

ALARD HÉRITIER, espion de M. de Nogaret

CÉLESTE DE MIRONDAN, dite La Mouche, autre espionne de M. de Nogaret.

HUGUES DE PLISANS, chevalier templier, conseil de M. de Nogaret.

MICHEL LOISELLE, condamné par l'évêque Foulques de Sevrin, devenu son espion contre une grâce.

AVÉLA, LAIG ET PADERMA, représentantes de l'Ancien Peuple, proches d'Igraine.

ALIÉNOR DE COLÈME, géôlière de Laig et Paderma.

Au village de Saint-Agnan-sur-erre et alentour :

GABRIEN LEGUET, apothicaire.

TEMPLA MENTIS

BLANDINE LEGUET, épouse de l'apothicaire.
ANCHIER VIEIL, secrétaire du bailli Louis d'Avre pour la
région.

PÈRE SIMMONET DE BONNEUIL, prêtre du village.

JEAN LE CHAUVE, scribe du prêtre.

URDIN, le forgeron.

LUC D'ERREFOND, seigneur de la région.

Au village de Tiron et alentour :

CÉCILE, dite maîtresse Borgne, tenancière de l'auberge
du Chat-Borgne.

ROBERT, jeune paysan libre, et sa petite sœur MURIENNE.

En l'abbaye de Thiron-Gardais :

CONSTANT DE VERMALAIS, seigneur abbé.

FRÈRE AUBIN, infirmier.

Résumé du tome I, *Aesculapius*,
et du tome II, *Lacrimae*

Avril 1306, Alençon. Jehan Fauvel, mire de talent, est jeté dans les geôles de l'Inquisition pour avoir pratiqué des accouchements sans douleur à l'aide d'opium. Fauvel sait que l'accusation n'est qu'un prétexte afin de lui extorquer l'objet de la quête qu'il poursuit depuis des années avec son ami de toujours l'évêque Foulques de Sevrin, quête qui passe par une pierre rouge ayant fait couler beaucoup de sang. Nul ne sait ce qu'elle signifie ni où elle mène, mais tous la convoitent, notamment Rome et le roi de France Philippe le Bel. La pierre a été remise à Jehan Fauvel par son cousin agonisant, moine en l'abbaye de Tiron. Le mire l'a ensuite confiée à l'évêque.

À Brévaux, Héluise Fauvel, fille adorée de Jehan qui lui a transmis en secret tout son savoir, apprend que son père est soumis à la torture. Obéissant au dernier message de celui-ci, elle se travestit en jeune homme et part sur les routes afin de fuir l'Inquisition. C'est ainsi que naît Druon de Brévaux, jeune mire itinérant. Druon, ayant deviné le rôle ignoble joué par l'évêque, veut découvrir la vérité sur l'arrestation de son père, et se dirige vers Alençon. Chemin faisant, il recueille le jeune Huguelin, un petit miséreux vendu à une répugnante aubergiste.

Habitué à se débrouiller, Huguelin braconne sur les terres de la baronne Béatrice d'Antigny dont la patience et la clémence ne sont certes pas les vertus principales. Condamnés à mort, Huguelin et Druon sont jetés dans la prison du château de Béatrice. Règne une ambiance de peur et de désastre dans la bourgade voisine de Saint-Ouen-en-Pail. Une bête immonde et à n'en point douter démoniaque ravage la région et met en pièces ceux qui ont l'infortune de croiser sa route.

Le marché que propose la baronne à Druon est simple : leurs vies sauvées à tous deux contre la bête. Druon rencontre alors une étrange mage, Igraine, au service de la baronne.

Druon enquête. Il comprend que la bête est un homme, un effroyable tueur sadique.

Igraine révèle à Druon que sa quête se poursuit à l'est, qu'il doit chercher une pierre rouge et se méfier d'une femme très belle.

Le meurtrier arrêté, la paix revenue dans ce petit coin de terre, Druon et Huguelin reprennent leur route vers l'est.

Novembre 1306. Escorté d'Huguelin, Druon parvient à Thiron-Gardais où s'élève l'abbaye royale dirigée par l'impérieux seigneur abbé Constant de Vermalais, abbaye à laquelle les villageois reprochent son manque de charité. La bourgade est sens dessus dessous. Des meurtres s'y succèdent, les victimes étant retrouvées poignardées, la main droite tranchée, supplice infligé aux voleurs. En dépit de l'urgence de sa quête de vérité, Druon s'installe en l'auberge du Chat-Borgne, tenue par maîtresse Cécile. Alors qu'il est sommé de remédier à la stérilité de la ravissante Ivine d'Authou, femme d'un seigneur local, ancien soldat et soudard invétéré, Druon enquête sur les meurtres. Louis d'Avre, seigneur bailli de Nogent-le-Rotrou, débarque. Cet homme autoritaire mais droit a la ferme intention

TEMPLA MENTIS

de découvrir l'identité du meurtrier. Pendant ce temps-là, Constant de Vermalais, à la demande de son neveu Hugues de Plisans, chevalier templier, fait sortir du royaume de France ses frères d'ordre menacés par Philippe le Bel. Druon s'intéresse de près aux Saintes reliques de l'abbaye, et l'étrange mage Igraine refait surface.

Druon, une fois découvertes l'identité du meurtrier et ses motivations profondes, repart sur la trace de la vérité et de la mystérieuse pierre rouge, ignorant à quel point ses multiples ennemis se rapprochent de lui.

I

*La Loupe*¹, novembre 1306



Assise devant sa table de parure en bois de rose, le quotidien panier de vivres posé à ses pieds, Aliénor² de Colème ne décolérait pas.

Connaissant de triste expérience son tempérament de bile, ses emportements, ses gifles mauvaises, les serviteurs de sa mesnie³ l'évitaient autant que faire se pouvait. Ils multipliaient les courbettes et prenaient garde à ce qu'aucun commentaire acerbe lancé dans les cuisines ou les jardins à l'encontre de leur maîtresse ne remonte à ses

1. Longtemps terre de l'église de Chartres, elle passa dès le XIV^e siècle de famille en famille : les Melun, les Préaux, les La Rivière, les Angennes. On ignore si le nom de cette commune du Perche vient du fait que la région était infestée de loups à cette époque, ou en raison de la présence du gigantesque chêne druidique millénaire qui s'y trouvait et que l'on nommait *quercus de lupa*.

2. L'origine du prénom est mystérieuse. Certains évoquent une déformation du latin, du grec ou de l'arabe. Dans le cas d'Aliénor d'Aquitaine (1122 ou 1124-1204), elle aurait été ainsi prénommée en référence à sa mère Aénor. En effet, en langue d'oc, Aliénor signifiait « l'autre Aénor ».

3. Tous les habitants d'un château ou d'une demeure, du seigneur aux serviteurs.

oreilles. Florence, la servante à qui revenait la corvée d'habiller Mme de Colème, corvée qui se soldait presque chaque jour par des insultes, ou des claques, répétait souvent :

— C'est-y pas pitié une mauvaise de c't'acabit avec un si joli minois ! Y a ben des donzelles¹ plus printanières qui cracheraient pas sur ses nichons² fort mignons et haut perchés, mais qué gratelle³ !

À quoi le cuisinier répondait invariablement :

— Non, pis qu'la gratelle ! Un vrai clou⁴ à la fesse. Sauf qu'un clou, ça mûrit, ça s'perce et ça disparaît.



De fait, en dépit de ses trente-six ans, il émanait une rare séduction d'Aliénor de Colème. De haute taille et fine silhouette, elle attirait les regards avec sa peau diaphane, ses traits délicats, ses épais cheveux châains et ses yeux d'un bleu sombre mouvant.

Exaspérée, elle réfléchissait en buvant à petites gorgées un gobelet d'infusion de verveine rehaussée de miel, la jugeant d'un goût exécrable. Un prétexte pour appeler au service et déverser son fiel ? Elle joua avec cette idée puis se ravisa. Piètre satisfaction, trop passagère. Elle avait envie de frapper quelqu'un afin de s'apaiser les nerfs, cependant certaine que son ire⁵ renaîtrait aussitôt.

1. À l'origine dames et filles de qualité.

2. Le terme n'avait à l'époque aucun caractère grossier, venant de « nicher ».

3. Gale. Aristote et Galien en firent de vagues descriptions. Il fallut attendre le milieu du XIX^e siècle pour que l'on découvre l'origine parasitaire de la maladie.

4. Contrairement à ce que l'on croit souvent, il s'agit d'une vieille expression française, où « clou » signifie « furoncle ».

5. Courroux, colère.

Parviendrait-elle à faire plier Laig ? Comment ? À l'évidence, celle-ci ne la craignait pas, au point qu'Aliénor avait accédé à ses exigences d'ablution et de linge propre, sentant qu'elle n'en tirerait rien autrement. Faisant taire sa rongeante impatience, elle s'était appliquée à ne pas aller visiter Laig de quelques jours, se contentant de porter des vivres, pour elle et Hervi, qui avait interdiction de quitter la maison, sous quelque prétexte que cela fût. Elle espérait que Laig mettrait ce répit à profit afin de réfléchir, de se rendre compte que son intérêt consistait à accéder aux désirs d'Aliénor.

Comment se faisait-il ? Pourquoi cet échec ? Pourtant, Aliénor n'avait reculé devant aucun sacrifice, aucune compromission pour s'associer de très puissants et très dangereux alliés. Un allié. Jamais elle ne l'avait regretté. Elle jouissait aujourd'hui d'une implacable protection. Laisser Laig crever de soif et de faim jusqu'à ce qu'elle implore grâce ? Non, elle se moquait de la mort. Malmener sa petite fille Paderma devant elle ? Mme de Colème y avait songé. Il s'agissait d'ailleurs de la raison pour laquelle elle avait fait enlever la fillette. Un moyen de pression sur sa mère. Pourtant, une dernière prudence retenait Aliénor. Elle ignorait tout des pouvoirs réels de Laig qui s'était bien gardée d'en manifester l'étendue devant elle. Ne valait-il pas mieux la circonvenir en usant d'une feinte bonté ? Les talents d'Aliénor pour la fourberie, la ruse, le mensonge se révélaient inépuisables. L'autre tomberait-elle dans le piège ? Peut-être, si ce dernier était assez subtil et que l'espoir de revoir Paderma en vie émoussât sa méfiance et sa résistance.

Cette possibilité la rasséra un peu, sans doute parce qu'elle n'avait pas progressé depuis presque un mois. Or le temps pouvait se retourner contre elle, devenir son plus farouche ennemi. Elle se leva d'un mouvement vif et récupéra le panier de vivres posé à ses pieds. Elle rectifia d'une main

fine le tombé de sa cotte¹ d'épais cendal² bleu pâle, et passa son mantel³ de brunette⁴ doublé de vair⁵ avant d'ajuster la barbette⁶ qui maintenait son touret⁷ gris foncé.



Elle se dirigea vers l'est du bourg, s'enfonçant dans le lacs de ruelles qu'elle empruntait chaque jour depuis plusieurs semaines. Elle tourna la tête à plusieurs reprises, vérifiant qu'aucun membre de sa mesnie n'avait l'outrecuidance, et surtout le peu de jugement, de la suivre. Conscients de la sévérité de la punition qu'elle infligerait à l'impudent, nul n'aurait osé contrevenir à ses ordres.

Elle dépassa l'échoppe du chanevacier⁸, puis l'étal du boulanger⁹. Des badauds et commerçants la suivirent du regard, surpris qu'une dame de sa qualité s'aventure sans gens d'arme dans ce quartier de la ville basse qui, sans être un coupe-gorge, abondait en gargotes plus ou moins bien famées. S'y attablaient petits coupe-bourses et grands ivrognes,

1. Robe ou tunique longue

2. Belle soie.

3. Longue cape.

4. Tissu de laine de grande qualité, souvent de couleur sombre, d'où son nom.

5. Petit gris. Sa fourrure, très onéreuse, était très appréciée de la noblesse.

6. Bande de tissu qui passait sous le menton et maintenait la coiffe en place.

7. Coiffe en forme de tambourin qui servit d'abord à maintenir le voile en place pour le remplacer tout à fait chez les élégantes.

8. Marchand de toile et d'articles en lin ou en chanvre.

9. Vendeur de pain qui l'achetait en général à un fournier de campagne. La profession était très règlementée et le nombre des boulangers limité.

mais Aliénor de Colème n'en avait cure¹. Elle se savait de force à tirer la dague pendue au fourreau de sa ceinture et à navrer², sans une hésitation, n'importe quel vaurien.

Elle tourna à droite après l'enseigne du mouleur³ et ralentit l'allure, soupesant les escobarderies⁴ qu'elle comptait servir à Laig afin d'obtenir ce qu'elle voulait plus que tout. Puis elle s'arrêta devant la porte d'une maisonnette à un étage.

Aliénor de Colème fit jouer les deux serrures et pénétra, refermant avec soin derrière elle. La pénombre du couloir l'enveloppa. Un mince sourire lui vint. L'odeur de crasse, d'excréments et de pourriture alimentaire qui régnait depuis des semaines avait décri, preuve qu'Hervi, son patibulaire homme de main, avait obéi à son ordre et nettoyé cette porcherie. Hervi obéissait toujours. Un sbire obtus qui savait dans sa chair que mieux valait ne pas résister à sa maîtresse. Au fond, elle déplorait un peu le semblant d'ordre et de fraîcheur qu'il avait apporté en ce lieu, tant la saleté pestilentielle dans laquelle elle maintenait sa prisonnière la distrayait. Le nez protégé d'un fin mouchoir imbibé d'essence de fleurs, elle avait eu envie de dégorger à chacune de ses visites, mais ce nauséabond étalage de sa puissance, de sa supériorité, la preuve toujours renouvelée qu'elle avait admirablement choisi ses alliés lui emplissaient le cœur d'allégresse. Hélas, ces infâmes conditions de détention ne semblaient pas avoir amoindri la résistance et la détermination de Laig. La peste fût de cette femme !

Aliénor se morigéna : se calmer les sangs, aussitôt. N'indiquer d'aucune manière qu'elle avait été ébranlée par

-
1. Soins, soucier. Ne pas s'en soucier.
 2. Transpercer gravement.
 3. Mesureur de bûches.
 4. Paroles ou actes destinés à tromper.

l'obstination de l'autre. Plus tard. Plus tard, lorsqu'elle aurait enfin obtenu ce qu'elle voulait, convoitait depuis si longtemps, elle se chargerait en personne de faire amèrement regretter à Laig son manque de docilité. D'abord, elle égorgerait sa fille devant elle, lentement. Ensuite, elle se laverait dans ce sang de jeune vierge. Et, enfin, viendrait le tour de la mère. Une interminable et épouvantable agonie.

La pierre rouge. La tenir enfin entre ses mains. Jouir de son fabuleux secret. L'éternité. Ses alliés – du moins leur représentant – le lui avaient juré : elle vivrait éternellement. Qu'importait donc d'avoir vendu son âme au dieu inversé si on ne mourait pas ? Elle retint un pouffement ravi.

Tapant du pied, elle héla d'une voix forte :

— Hervi !

La brute au visage grêlé par la variole¹ apparut aussitôt, l'échine pliée en soumission, lui tendant une esconce², marmonnant des paroles de bienvenue qu'elle balaya d'un petit geste agacé en lui confiant le panier de vivres.

— Tu la nourriras après mon départ. Ne t'avise pas de l'affamer afin de te goinfrer. Il t'en cuirait. Dans quelle disposition se trouve-t-elle après son bain et son change de hardes ?

1. La variole, maladie virale très contagieuse qui tuait environ une personne sur trois, était déjà mentionnée en Chine au ^ve siècle de notre ère. Certains historiens pensent que le virus aurait été en fait responsable de la terrible épidémie qui s'abattit sur l'Italie lors du règne de Marc-Aurèle et qui fut baptisée peste antonine. Elle est éradiquée depuis quelques décennies, expliquant qu'on ne vaccine plus contre elle. Récemment, des inquiétudes sont nées. Elle ferait une arme bactériologique d'une effroyable efficacité puisqu'on ne vaccine plus.

2. Sorte de petites lanternes, en métal ou en bois, dans lesquelles on plaçait une bougie ou une lampe à huile afin de les protéger des courants d'air.

XLIII. Route de Saint-Agnan-sur-erre, novembre 1306	365
XLIV. Alençon, novembre 1306	369
XLV. Citadelle du Louvre, novembre 1306 . . .	373
XLVI. La Loupe et forêt de Trahanant, novembre 1306	385
XLVII. Saint-Agnan-sur-erre, novembre 1306 . .	387
XLVIII. Saint-Agnan-sur-erre, novembre 1306 . .	401
XLIX. Saint-Agnan-sur-erre, novembre 1306 . .	407
L. Brou-la-Noble, dernier jour de novembre 1306	413
LI. Broue-la-Noble, dernier jour de novembre 1306	417
LII. Broue-la-Noble, dernier jour de novembre 1306	421
LIII. Brou-la-Noble, dernier jour de novembre 1306	431
LIV. Broue-la-Noble, dernier jour de novembre 1306	437
LV. Date et lieu	439
LVI. Saint-Agnan-sur-erre, décembre 1306, le surlendemain	443
<i>Brève annexe historique</i>	449
<i>Glossaire</i>	463
<i>Bibliographie des ouvrages le plus souvent consultés . . .</i>	467

Composition et mise en page



N°édition : L.01ELIN000290.N001
Dépôt légal : février 2011